CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 16 septembre 2026. CAVALLI : La Calisto. V.-L. Boecker, M. Siljanov, L. Mancini, A. Gluck, G. Bridelli, R. Dolcini, J. Sancho, M. Beekman, J. Arditi… Stefan Herheim / Christina Pluhar

Le firmament de cette fin d'été couronne, de brillants rais de lumière, le chef formidable de la cité des empereurs. Vienne dans son charme fécond ouvre la saison d'une de ses plus belles salles, le *Theater an der Wien*, par la puissante étoile de *La Calisto* parée d'immortalité par Francesco Cavalli. Ce chef d'œuvre du maître vénitien a su s'imposer à travers les âges sur toutes les scènes et rivalise avec les trois *opus* de son aîné Monteverdi sans perdre au change. L'écriture de Cavalli est efficace et d'une puissance dramatique qui annonce déjà la génération des Scarlatti et Caldara, voire Haendel. Ce ne serait pas infamant de mettre Cavalli à la tête de tous ces maîtres futurs et

encore moins de voir ses opéras montés sur des scènes prestigieuses notamment avec des mises en scène telle celle que présente le célèbre théâtre viennois en ouverture de sa saison 26/27.

Mettre en scène le livret alambiqué et rebondissant de Giovanni Faustini est un défi continu pour l'imagination. Parfois sentimentale, souvent paillarde, l'intrigue tord le mythe de la farouche nymphe des bois pour en faire presque une fable post-moderne qui parle à notre sensibilité de créatures de l'ère des intelligences artificielles. En tous cas rien d'artificiel dans la mise en scène de **Stefan Herheim**, que de l'intelligence, de la justesse et beaucoup de poésie. Cette mise en scène est une lecture qui dépasse largement toutes les autres qu'il y a eu et doit figurer au panthéon illustre des plus belles mises en scène de tous les temps. Sans flagornerie ni exagération, Stefan Herheim a compris toutes les strates du livret et a très finement réussi à relever le défi dès le prologue. Le génial metteur en scène allemand sait doser avec audace et parcimonie des références à la fois à la culture pop et à l'art classique sans en alourdir les situations du livret original. Tout est un équilibre de contrastes sans en faire des tonnes, nous sommes transportés par la sensibilité profonde de la lecture de Herheim. La fil rouge de cette vision n'est autre chose que la poésie que toute l'équipe de mise en scène contribue à sublimer de scène en scène. Un des moments les plus envoûtants et inoubliables est la belle scène où Endymion chante son amour à la lune, un des avatars de son adorée Diane. Stefan Herheim et son équipe nous transportent dans une belle nuit claire pour voir le jeune pâtre s'envelopper littéralement de l'astre nocturne et puis s'assoupit entouré de lucioles qui se démultiplient en fond de scène pour y former dans leur danses les constellations. Stefan Herheim et son équipe ont ainsi conjugué sur scène, les puissantes *« forces imaginantes »* que Gaston Bachelard a su si

bien décrire dans *L'Eau et les rêves*.

En fosse, **Christina Pluhar** tout aussi imaginative et juste nous bouleverse par sa lecture claire, précise, de cette *Calisto*. Jamais l'on sent une rupture de rythme ou une dynamique moins vive, toutes ses intentions sont équilibrées et restituées sans accroc par les excellentes et excellents musicienn.e.s de ***L'Arpeggiata.*** Vite, que la *maestra* Pluhar continue sa lancée sur Cavalli… et pourquoi pas Marazzoli ?



Le plateau est contrasté comme cet empyrée que le livret de Faustini. Peut-être que certaines de nos réserves portent sur certains des solistes et pas des moindres. La nymphe Calisto est incarnée par **Vera-Lotte Boecker**. Avec un abattage scénique manifeste et une présence rayonnante elle convainc théâtralement mais, malgré une voix dont les moyens sont spectaculaires, elle n'arrive pas à restituer la délicate architecture de Cavalli. Tout est trop robuste allant jusqu'à

l'extrême dans « *Non è maggior piacere* » où elle manque d'agilité, et c'est bien dommage pour une telle soliste qui aurait pu nous faire monter aux astres avec le timbre formidable qu'elle possède. Hélas, dans le rôle de Diana, **Luciana Mancini** est dans un cas similaire. Alors qu'on arrive à apercevoir un timbre corsé ponctué de beautés réelles, on sent une certaine limite dans l'aisance de la ligne et parfois dans la restitution du texte, essentiel pour Cavalli. Luciana Mancini s'avère une comédienne intéressante mais elle semble écraser sa voix alors qu'elle a certainement dans son immense talent les qualités pour faire une Diana d'anthologie.

La Giunone et L'Eternità de **Giuseppina Bridelli** sont d'une perfection renversante. Giuseppina Bridelli sait parfaitement prendre à bras le corps ces deux rôles. Nous apprécions le costume de la reine des Dieux, signé Yashi, le clin d'oeil à la collection *On Liberty* de Vivienne Westwood avec tournure, jupe crayon et manches gigot est iconique et d'un grand raffinement. Giuseppina Bridelli est idéale dans ces rôles, à la fois vocalement et histrioniquement. Après nous avoir enthousiasmé en Falsacappa/Divine dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra de Paris, **Marcel Beekman** est une Linfea touchante et coquine sans tomber jamais dans la caricature malgré le livret. Marcel Beekman est un soliste à la subtilité rare et le voir apparaître en Natura digne de Dürer nous ravit. Campant un Giove digne de Vittorio de Sica, **Milan Siljanov** nous enthousiasme avec une incarnation désopilante et avec une voix agile, un timbre solide et impressionnant dans l'amplitude du registre. En complice de légende, **Renato Dolcini** déploie toute la panoplie de ses talents multiples d'interprète dans le rôle de Mercurio. Pane est dévolu au formidable **Juan Sancho**, il est à la fois désarçonnant dans son air « *Numi selvatici* » et fantastique dans toute l'étendue de ses grandes qualités vocales et théâtrales. **João Fernandes** et **Jake Arditti** complètent le groupe des Faunes en Silvano et Satirino respectivement sans déméritер tant ils regorgent des mêmes qualités que leurs camarades olympiens. L'Endimione

rêveur d'**Arnaud Gluck** est une des interprétations les plus belles de toute cette production. Nous sommes transportés de joie d'entendre un tel soliste dans un rôle quasiment fait sur mesure pour lui. Arnaud Gluck est en plus un excellent comédien.

A la sortie de ce spectacle inoubliable, l'on tourne nonchalamment le regard vers le Nord-Ouest vers la demeure des astres, la *Grande Ourse* resplendit à l'horizon. Dans les circonvolutions du firmament, cette *Calisto* épouse l'éternité en parsemant des lumineuses promesses qui viendront déverser du rêve sur les esprits qui prennent la peine de l'observer.



CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 16 septembre 2026. CAVALLI : La Calisto. V.-L. Boecker, M. Siljanov, L.

Mancini, A. Gluck, G. Bridelli, R. Dolcini, J. Sancho, M. Beekman, J. Arditi… Stefan Herheim / Christina Pluhar. Crédit photo (c) Matthias Baus

---

CRITIQUE, festival. CRÉMONE, Teatro Ponchielli, le 19 juin 2026. CAVALLI : Le Nozze di Teti e Pelo. V. Ferraresi, F. Albrich, D. Pastore, M. Straffi, A. Testori… Petra Deidda / Antonio Greco

Magnifique recréation mondiale du premier chef-d'œuvre de Francesco Cavalli, avec une distribution de très haut niveau, une direction superlative et une mise en scène qui parvient à rendre lisible et à donner vie à une intrigue complexe, dominée par un *recitar cantando* toujours ductile et expressif. Incontestablement la plus grande réussite de ce 43e Festival Monteverdi.

Créées au théâtre San Cassiano en janvier 1639, et jamais reprises depuis, ces ***Nozze di Teti e di Peleo***, le plus ancien opéra vénitien conservé, s'avèrent constamment passionnantes. Ce premier opéra de Cavalli, qui est aussi son premier chef-d'œuvre, semble anticiper la synthèse mythologique du *Pomo d'oro* de Cesti (qui sera présenté cet été à Innsbruck) et emprunte à l'opéra de cour les ingrédients qui en ont fait le succès. Il s'agit d'ailleurs pour être précis d'une *Festa teatrale*, et non d'un *dramma per musica*, ce qui implique une intrigue inspirée de la mythologie, la représentation d'une scène infernale, la présence de ballets, nombreux et variés dans cet opéra, et une résolution heureuse. Mais parce qu'il s'agit d'un opéra vénitien, la dimension comique n'est pas absente, loin s'en faut, avec le personnage de Momus, qui se moque de l'inconstance des femmes et de l'amour toujours soumis à l'intérêt vénal.

Tandis qu'un prologue allégorique, qui rappelle ceux du *Retour d'Ulysse* et du *Couronnement de Poppée*, met en scène une joute oratoire entre la Renommée et le Temps dans la gouvernance de la destinée humaine, les futurs parents du mythique Achille voient leurs noces compromises par la Discorde qui prenant l'aspect de plusieurs personnages (dont le père de Thétis, Éaque, et une jeune servante Mergellina, lui faisant croire qu'elle est éprise de Pelée), provoque la jalousie, la colère et le désespoir de Thétis. Un concile infernal impressionnant, une Bacchanale somptueuse, le célèbre jugement de Pâris et de la pomme d'or, viennent se greffer à cette ébouriffante intrigue baroque signée Orazio Persiani, avant que l'intervention d'Hyménée ne viennent sceller les noces des deux protagonistes qui donneront naissance au célèbre héros de la guerre de Troie. Le texte est en outre un triomphe du style mariniste, et un éloge du toucher, le plus sensuel des cinq sens (« *Dove il guardo non giunge arriva il tatto* »), avec au passage une subtile apologie musicale de ce nouvel opéra à la fois aristocratique et populaire, lorsque Pelée s'adresse à Chiron : « *E mille suon in un sol suon esprimi* », soulignant

ainsi la variété stylistique de l'œuvre. Ce qui est fascinant dans cet opéra justement, c'est que tout Cavalli est déjà là, notamment à travers sa capacité unique à tirer profit d'effets simples et puissants d'un point de vue dramaturgique, comme la *sinfonia* qui ouvre le concile infernal, les chœurs des Néréides (« *Noi siam leste* »), le duo d'adieu de Thétis et Pelée (« *Quando due cori amanti amor accoppia* »), l'extraordinaire *recitar cantando* de Thétis, quand elle croit son fiancé mort, aussi bouleversant que celui de Pénélope au début du *Retour d'Ulysse*, qui comme elle, ne chante jamais de formes closes quand elle éprouve un sentiment tragique d'abandon ; de même, le réveil de Pelée, après son naufrage, est symétrique de celui d'Ulysse, dans l'opéra de Monteverdi, jusque dans les paroles (« *Dormo, sogno, o son desto* »), compositeur dont il a retenu la leçon, comme en témoigne le chœur « *Su lieto, lieto sposo* », et son habile contrepoint qui rappelle ceux du premier acte de l'*Orfeo*. On soulignera également le splendide chœur des Amours, « *Già la nostra genitrice* », après le fameux épisode du jugement de Pâris, suivi du sublime air de Vénus « *A portar del bello vanto* », et sa ritournelle entêtante et fascinante. Cavalli nous surprend toujours, et si les récitatifs dominent largement, le compositeur commence un air puis la termine en récitatif et inversement : la *varietas* est le maître-mot du baroque, de l'opéra baroque, gage de son succès.

La scénographie imaginée par **Petra Deidda** a le mérite de respecter, avec une fantaisie poétique, les nombreuses péripéties de l'intrigue. Ainsi, un petit théâtre au style grec figure le prologue, muni d'un film opaque qui laisse transparaître à la fin un personnage annonçant le début de l'opéra. La sobriété ne nuit pas à la cohérence de l'ensemble, comme en témoigne la magnifique scène des Enfers, plongée dans l'obscurité et laissant entrevoir Pluton et ses trois Érinyes habillés de noirs, un masque doré sur leur bras droit ; le personnage de la Discorde est muni de longs bras suggérant l'étendue de son pouvoir (« *Altro non fu che discordanze il*

mondo », est-il dit au milieu du deuxième acte). Les décors et costumes de **Valentina Volpi** font également merveille dans la superbe Bacchanale qui clôt le deuxième acte, avec un Silène irrésistible dans son costume « nu » et un Bacchus de blanc vêtu, un mixte entre une jeune fille en fleur proustienne et une *Zaza Napoli*. Les lumières subtiles d'**Oscar Frosio** ont aussi joué un rôle important dans la réussite du spectacle, conférant à la scène profondeur et efficacité aux nombreuses métamorphoses qui parcourent l'opéra.

La distribution réunie pour redonner vie à cet incroyable chef-d'œuvre mérite tous les éloges, d'autant que l'opéra, d'une durée avoisinant les quatre heures, a été donnée dans sa quasi intégralité (seules trente minutes de musique ont été sacrifiées, notamment, et c'est dommage, les deux scènes qui précèdent l'arrivée d'Hyménée dans le dernier acte, dans lesquelles Pelée combat Thétis déguisée en chevalier, sorte de version cavallienne du *Combat de Tancrède*). Dans le rôle de la déesse Thétis, **Valentina Ferrarese**, qui avait remporté l'an dernier le concours du Cavalli-Monteverdi Competiton, est bouleversante de bout en bout, déployant un timbre chaleureux, magnifiquement projeté et d'une infinie ductilité. **Ferran Albrich** campe un Pelée non moins convaincant ; sa voix d'une grande sensibilité, révèle avec justesse la faiblesse du personnage, tout en étant constamment attentive au texte, particulièrement riche et difficile de Persiani. Il faut en outre souligner la performance impressionnante de **Danilo Pastore** dans le double rôle de la Discorde et de Méléagre (ce qui a rendu plus facile la métamorphose du premier vers le second). Une présence magnétique, un timbre de contre-ténor très souvent sollicité dans le registre aigu, conjugué avec un sens inné de la déclamation, en ont fait une des révélations de la soirée. Excellente incarnation du Temps, dans le prologue, et de Pâris, grâce à la remarquable prestation de **Jorge Navarro Colorado**, au timbre solidement charpenté, tandis que **Alessandro Ravasio** prêtait son timbre barytonnant au double rôle de Jupiter et de Nérée. Dans le même registre,

Matteo Straffi est un Mercure plus vrai que nature et un Éaque d'une belle intensité. Malgré un timbre un peu nasillard, **Angelo Testori**, par son sens du théâtre et une élocution sans faille, a su donner vie, en les différenciant, aux trois rôles de Momus, Mars et Minos, tout comme **Giacomo Pieracci** a su bien distinguer les trois personnages qu'il incarne de Silène, Pluton et Triton. Si le reste de la distribution est tout aussi impeccable (**Marzia Marzo** en Vénus et Thésiphone, **Benedetto Zanone** en Pallas, **Matteo Laconi**, excellent en Bacchus, **Gaia Ammatura** en Mégère et Mergellina, **Alessandro Simmonato** en Alecto, ou encore **Arrigo Liverani Minzoni** en Chiron), une mention spéciale doit être faite pour l'Hyménée de l'Uruguayen **Maximiliano Danta**, lauréat du Concours Cesti, qui nous a impressionné par sa voix d'une puissance inouïe, sublimée par l'acoustique du théâtre.

Dans la fosse, **Antonio Greco** est le principal maître d'œuvre de cette extraordinaire réussite. Il dirige les forces et les chœurs (excellemment préparés par **Diego Maccagnola**) avec une passion communicative et un sens du théâtre qui force le respect. L'équilibre des pupitres, le dialogue toujours respectueux avec la déclamation, la maîtrise des affects qu'il sait toujours rendre dans l'accompagnement musical et le travail impressionnant de reconstitution pour donner vie à ce monument, mérite les plus vifs éloges. Une soirée historique qui ne pouvait mieux célébrer les 350 ans de la mort du compositeur.

CRITIQUE, festival. CRÉMONE, Théâtre Ponchielli, le 19 juin 2026. CAVALLI : Le Nozze di Teti e Pelo. V. Ferraresi, F. Albrich, D. Pastore, M. Straffi, A. Testori… Petra Deidda / Antonio Greco. Crédit photographique © Antonino Dimondo

OPERA DE RENNES. CAVALLI : LA CALISTO, les 8, 9, 11, 12 oct 2025. Jetske Mijnssen / Sébastien Daucé

JOYAU BAROQUE A L'OPÉRA DE RENNES… Révélée en son temps par René Jacobs qui l'enregistra et la dirigea à la scène (Bruxelles, 1993), La CALISTO du vénitien Francesco CAVALLI, est un chef d'œuvre absolu, emblème de l'opéra baroque à Venise, après l'essor du genre avec Monteverdi. Présentée et créée à Aix-en-Provence (juillet 2025), la production mise en scène par la néerlandaise Jetske Mijnssen, séduit irrésistiblement en transposant les amours jupitériens antiques dans les boudoirs sucrés du XVIIIè français, libertin et saphique. Une vision centrée sur les vertiges du désir et des illusions amoureuses qui nous rappelle évidemment ce labyrinthe

enivré (et cynique) des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos.

l’opéra érotique de Cavalli

Le « dramma per musica » tiré des Métamorphoses d’Ovide, imaginé par Cavalli au XVIIè (1651) ne perd rien de sa sulfureuse liberté sensuelle, car au centre de l’action, œuvre la délicieuse volupté de la jeune nymphe Calisto, promise à Diane, mais trompée et séduite par… Jupiter.

L’illusion fatale, mais aussi la cruauté s’invitent dans ce jeu de dupes ; car outre Calisto manipulée, le spectateur assiste aussi au sort tragique du bel Endymion (remarquable **Paul-Antoine Bénos-Djian**) que préfère Diane inconstante à Pan et ses suivants (Sylvain et Satirino), jaloux, vengeurs. L’amour et l’impérieux désir qu’il suscite, dévoilent de terrifiants aspects comme la rose, sirène vénéneuse : qui s’y frotte, s’y pique. C’est la délicieuse et implacable expérience que Calisto réalise sur la scène. Le merveilleux n’empêche pas ici la barbarie d’un sacrifice. Au final, la nymphe trop naïve, Calisto est la proie d’un Jupiter excité, dieu-prédateur sans scrupules qui aime se travestir pour mieux séduire.

L’OPÉRA VÉNITIEN à l’Opéra de Rennes… Après un mémorable Couronnement de Poppée en 2023 (de Monteverdi), l’Opéra de Rennes poursuit son exploration inspirée des joyaux de l’opéra vénitien (en complicité avec le Festival d’Aix-en-Provence). Cavalli, aussi sensuel que mordant, épingle les frasques d’un Jupiter lubrique, prêt à tout. Tendresse, trahison, coups bas, jalousie… autant d’astuces et d’intrigues, apanage des dieux et des humains. Entre farce et grotesque, comique et tragique,

la partition aussi cynique qu'érotique de Cavalli est une splendeur musicale, défendu comme à Aix cet été, le chef **Sébastien Daucé** et la metteuse en scène **Jetske Mijnssen**. Incontournable.

CAVALLI : LA CALISTO / Opéra de RENNES
4 représentations événements



Mercredi 8 octobre à 20h
Jeudi 9 octobre à 20h
Samedi 11 octobre à 18h
Dimanche 12 octobre à 16h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto

Durée 3h10 entracte compris
Opéra chanté en italien, surtitré en français
Dès 10 ans

distribution

Avec Lauranne Oliva, Calisto
Paul-Antoine Bénos-Djian, Endimione

Milan Siljanov, Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus, Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli, Diana
Zachary Wilder, Linfea
Bastien Rimondi, Natura/Pane/Furia
Dominic Sedgwick, Mercurio
Théo Imart, Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza, Silvano/Furia

Sébastien Daucé Direction musicale
Jetske Mijnssen Mise en scène

Ensemble Correspondances

Production reprise ensuite à

Nantes, Théâtre Graslin
Angers, Grand Théâtre
Paris Théâtre des Champs-Elysées
Caen Théâtre

_____

Eliogabalo de Cavalli, recréé à Paris



PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016. Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris… Grâce au **musicologue Jean-François Lattarico (collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello**), **les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation**. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura ébloui l'Europe entière au XVIIè, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, recréation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, **du 14 septembre au 15 octobre 2016**, soit 13 représentations incontournables au **Palais Garnier**. Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisable et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perverti qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif… Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)… soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.





HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que … 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était q'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia

Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.



CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »… le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince. Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre

de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, **Giovan Francesco Busenello**, dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.



Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris
Du 14 septembre au 15 octobre 2016
Avec
Franco Fagioli, Eliogabalo
Paul Groves, Alessandro Cesare
Valer Sabadus, Giuliano Gordio
Marianna Flores, Atilia Macrina
Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea
Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)
Leonardo Garcia Alarcon, direction
Thomas Jolly, mise en scène



UN OPERA JAMAIS JOUÉ DU VIVANT DE CAVALLI…
Eliogabalo n'est pas en vérité le dernier opus lyrique de Cavalli : le compositeur allait encore en composer deux autres après (Coriolano, Massenzio), mais Eliogabalo est bien l'ultime ouvrage dont nous soit parvenue la partition. **LIRE notre dossier complet dédié à Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris**

SIMULTANEMENT, à l'OPERA BASTILLE : La Tosca de Pierre Audi, nouveau directeur du festival d'Aix (en 2018), est l'autre nouvelle production à suivre : **du 17 septembre au 18 octobre 2016 à Bastille**. Avec la Tosca de Anja Harteros ou Liudmyla Monastyrska (voir les dates précises de leur présence), Marcelo Alvarez (Mario), Bryn Terkel (Scarpia)… 10 représentations.

Illustrations : portraits de Cavalli, Busenello – 2 sessions de répétitions d'Eliogabalo avec Franco Fagioli sous la direction du comédien Thomas Jolly / © Opéra national de Paris

---

CD événement, annonce. Francesco Cavalli : L'Amore innamorato. L'Arpeggiata, Christina Pluhar. 1 cd Erato. Parution : novembre 2015

CD événement, annonce. Francesco Cavalli : L'Amore innamorato. L'Arpeggiata, Christina Pluhar. 1 cd Erato. Parution : novembre 2015. Le génie lyrique de Cavalli jaillit enfin hors de l'ombre, et comme un récent coffret d'airs multiples agencés comme autant de perles, par Leonardo Garcia Alarcon et son épouse cantatrice Mariana Flores chez Ricercar, paru récemment en octobre 2015 (***LIRE notre compte rendu critique complet du coffret héroïnes des opéras de Cavalli, CLIC de classiquenews d'octobre 2015***), **Christina Pluhar** et son ensemble **L'Arpeggiata** s'engagent aussi pour révéler cette

opulence dramatique unique, la sensualité suractive du Vénitien Cavalli, véritable maître de l'opéra italien au plein XVIIème siècle.

Christina Pluhar et son ensemble L'Arpeggiata éclairent la sensualité souveraine des opéras de Francesco Cavalli

L'Arpeggiata : l'extase cavallienne



Le récital nouveau prend le titre d'un opéra qui pourrait n'avoir jamais été créé du vivant de Cavalli bien que certains témoignages attestent de son écriture : L'Amore innamorato (l'Amour amoureux : tout un programme déjà et ici une promesse, riche en révélations nouvelles qui placent indiscutablement Cavalli au même niveau que son maître et prédecesseur Monteverdi, créateur de l'opéra moderne à Venise dans les années 1640 : Cavalli régénère la ligne souple et expressive du texte qui est à la fois poème, chant et parole, ciselant les formes choisies et enchaînées avec une intelligence de la continuité immédiatement reconnaissable : arioso, aria, recitar cantando. Mais c'est assurément dans le format si voluptueux du lamento, à la fois extase et mort, que Cavalli se montre indépassable comme en témoignent les extraits d'opéras sélectionnés par la magicienne Christina Pluhar : langueur enivrée de La Calisto (où en dialogue avec le cornet en écho, le timbre incarné, clair, cristallin et aussi charnel de Nuria Rial succède à l'incandescente Maria Bayo, révélatrice du rôle à l'époque de René Jacobs) ;

renoncement en berceuse de La Rosinda ; dramatisme plus franc d'Il Giasone ; extase doloriste de Cassandra dans La Didone… Pour chaque cantatrice, il s'agit de réussir et la ligne sensuelle et l'articulation souple et flexible du texte déclamé… Car avant la France (et la déclamation française fixée en 1673 par Lully), Cavalli dans les années 1650 a conduit le chant italien dramatique à son sommet expressif et poétique.
En plus de la diversité des airs caractérisés, L'Arpeggiata ajoute ce qui fait sa signature : une parure instrumentale , des plus colorées (surtout d'instruments à cordes pincées, ceux qui s'harmonisent si bien avec l'effusion calibrée et nuancée de la voix).

CD événement. Francesco Cavalli : L'Amore innamorato. L'Arpeggiata, Christina Pluhar. 1 cd Erato. Parution : novembre 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd de CLASSIQUENEWS… Extraits (arias, intermèdes…) des opéras de Cavalli : La didone, 1641 – L'Ormindo, 1644 – Il Giasone, 1684 – La Calisto, 1651 – La Rosinda, 1651 – L'Artemisia, 1657 – L'Eliogabalo, 1668… Avec les sopranos : Nuria Rial, Hana Blazikova.

CONCERTS événements : Christina Pluhar et L'Arpeggiata fêtent à Paris leur 15 ans : **festival spécial les samedi 14 et dimanche 15 novembre 2015 à Paris, Salle Gaveau**

CD, compte rendu critique. Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar)



CD, compte rendu critique. Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar). Le propre de toute somme interprétative qui compte, est de déplacer, voire repousser encore et encore les lignes… Porteur et presque investi par l'exigence des premiers baroqueux (dont un disciple comme lui argentin, – et son premier maître-, : Gabriel Garrido), **Leonardo Garcia Alarcon** investit de nouvelles constellations : Garrido avait déployé une sensibilité remarquable chez Monteverdi (dont un passionannt *Orfeo*), Alarcon, son héritier spirituel, n'hésite pas ici à provoquer : estimant l'héritage montéverdien comme un sommet « *maniériste* » préludant au style qui l'intéresse ici, le maestro dévoile la richesse poétique de la lyre cavallienne, son récitatif plastique et sensuell d'un relief particulier, ses airs et ariosos inféodés au seul rythme du verbe dont ils articulent le sens et l'impact émotionnel : ainsi surgit » **Cavalli le classique** « .

Nouvelles données pour la compréhension de Cavalli : Leonardo Garcia Alarcon repense l'héritage du maître vénitien du plein XVIIème

Poétique classique de Cavalli



De fait, comme Cesti – autre élève de Monteverdi, Cavalli reste le compositeur d'opéras le plus joué et le plus vénéré de son vivant : invité par la Cour de France par Mazarin si amateur d'italianité, Cavalli fait représenter pour le mariage du jeune Louis XIV, son *Xerse* (déjà écrit depuis 1654 mais adapté pour le goût français en 1660, puis surtout un nouvel opéra, *Ercole Amante*, véritable somme vénitienne acclimatée à l'apothéose de la figure politique et royale : Hercule y incarnant évidemment le Roi de France). Sur les traces d'un poète – le plus illustre en vérité pour la scène baroque vénitienne : l'illustre libertin Busenello, **Leonardo Garcia Alarcon** entend ressusciter ce miracle poétique incarné qui se réalise dans la déclamation propre du vers cavallien, l'écriture du maître atteignant de fait un équilibre unique entre intellect et sensualité. Pareil prodige ne s'était pas réalisé depuis son maître Monteverdi, celui du *Couronnement de Poppée* ou du *Retour d'Ulysse dans sa patrie* (ultimes chefs d'oeuvres des années 1640*).* D'ailleurs, Alarcon en concevant le programme du présent double coffret illustre les multiples éclats amoureux tissant cette étoffe sertie d'épisodes et de séquences entremêlées dont la pluralité poétique ne dilue pas mais renforce la richesse expressive ; toujours c'est l'amour, sa duplicité, ses métamorphoses parfois qui se dévoilent ainsi à travers le chant de deux chanteuses ; chacune incarne les héroïnes du labyrinthe vertigineux et fascinant du cœur

humain, une carte du tendre avant l'heure, où les deux solistes font l'expérience amère, profonde du cynisme sentimental. De là à concevoir par sa justesse et sa sincérité, un Cavalli *prémozartien*, le cap s'annonçait osé : il est franchement énoncé ici. Les sentiments qu'exprime Cavalli annoncent directement les grands opéras du Salzbourgeois. Mais ici, propre à l'esthétique vénitienne, la fragile parure des émotions se dévoile et prend vie en accord avec un consort d'instruments choisis, d'essence chambriste d'une finesse allusive et pudique millimétrée. Un tel raffinement instrumental prolonge par exemple de précédentes expériences menées par Alarcon dont l'excellent disque monographique dédié à **Barbara Strozzi (2009)** à la sensualité époustouflante et nuancée, elle-même élève de Cavalli. Voici donc de 1639 à 1668, des *Noces de Thétis et Pélée*, au dernier ouvrage jamais représenté (en raison des répétitions sabotées) : *Eliogabalo*, l'arche tendue cavallienne : une immersion dans les opéras présentés de façon chronologique et qui renseignent ainsi sur l'évolution du théâtre cavallien, selon ses librettistes, selon surtout la facilité d'une langue musicale de plus en plus libre, proche de la parole, épopée dans laquelle émerge la pause parisienne de 1660-1662 (*Xerse* II, puis *Ercole Amante*), conclue par le retour de Cavalli à Venise, hors des intrigues courtisanes fourbies par le jaloux et exclusif Lulli ; avec *Scipione affricano*, Cavalli mûr déploie un art encore plus original dont il faut mesurer la valeur à l'aulne d'*Eliogabalo*, l'accomplissement absolu.

Isolons surtout pour chaque galette ce qui constitue les points forts: -ambition de l'écriture, défis pour l'interprète-, apports majeurs de ce passionnant récital à deux voix.

Cd 1
L'air de Venere / Vénus des Noces de Thetis et Pelée (1639) est construit comme un ample récitatif souple et d'une ardente intensité que le chanteur doit articuler avec souplesse et

précision. Prière incarnée d'une sensualité souveraine et humaine grâce au timbre diamantin et expressif de **Mariana Flores**.Toutes les séductions, et la fausse simplicité de la reine de beauté sûre de ses qualités plastiques, sont très finement caractérisées en une déclamation naturelle et incantatoire à l'énoncé doux et magicien.
Tout aussi ambitieux **le récitatif accompagné de Procris des Amours d'Apollon et de Daphné de 1640** : plus engagé encore et dans une articulation plus proche du texte, jaillissement d'une expressivité linguistique dont le balancement exprime l'impuissance désespéré de l'amante démunie en l'absence de son aimé (Céphale). 7mn d'errement vocal d'une subtilité blessée, d'une gravité lugubre où le coeur de l'amante chante son angoisse d'être trompée, abandonnée, détruite.

Vénus, Procris, Médée, Isifile et Junon :

les femmes de Cavalli

Rien à l'époque de Cavalli n'égale l'imprécation infernale de **l'ardente Médée du Giasone (1649)**, vrai portrait lugubre et tragique, plein de haine d'une femme amoureuse en vérité accablée au bord du suicide, cri du coeur de sa solitude. **Anna Reinhold** que nous avons auparavant écoutée en magicienne tout autant imprecatrice dans Didon de Purcell (1684), au Festival ddme William Christie à Thiré en Vendee, réussit l'expression de la fureur tragique qui dévoile sous les accents démoniaques, l'échec d'une âme solitaire vouée à l'autodestruction, âme maudite à la langue à la fois sauvage et raffinée, qui dès la fin du premier acte révèle une passion dangereuse.
Quel contraste avec la séquence alternant air / récitatif arioso qui suit du même Giasione, pathétique tout aussi intense et mordant mais ici sur le mode de l'imploration incarnée par la rivale de Médée, **Isifile** : Cavalli permet à la

chanteuse d’exprimer un superbe portrait féminin, sensible et nuancé, celui d’une femme elle aussi abandonnée et finalement mais différemment à Médée, blessée. Ce Giasione mythique éblouit ainsi par les facettes contrastées, complémentaires des personnages féminins qu’il met en scène.
Les deux portraits se retrouvent finalement comme deux visages d’une même désespérance amoureuse.

Cd 2



Trois figures s’affirment surtout dans la seconde partie de ce

programme passionnant : **Adelante (Xerse, 1655)** convoque une nouvelle figure de l'amoureuse démunie impuissante vainement éprise du frère de Xerse, Arsamène. Tour au long de l'opéra créé à Venise puis adapté pour la cour de qu rance en 1660, c'est le personnage tellement tragique le quel qui reste écarté par le jeu des couples affrontés éprouvés. Cavalli sait rythmer l'essoufflement tragique tendre de cette victime de l'amour par des coupes dans la ligne des cordes véritables suffocations/soupirs remarquablement écrits.
Habituellement caricaturée, **Junon** gagne un relief particulier dans l'acte I d'*Ercole Amante* de 1662 (autre ouvrage important pour la carrière parisienne du compositeur) : Cavalli laisse l'épouse de Jupiter exprimer très librement son indignation contre l'inconstance de Vénus qui pousse Hercule l'époux de Déjanire, dans les bras d'Iole. Finesse de la langue, volupté de l'orchestre tout en mélancolie allusive, Junon n'est pas cette furie domestique gardienne des voeux conjugaux mais une femme digne blessée outragée qui déesse oblige, suscite une tornade finale vertigineuse.

La lyre cavalienne ne saurait être complète ici sans l'ardent amour triomphal tel qu'il s'épanouit dans le final en quatuor d'***Eliogabalo*** (ultime partition de 1667 et du reste jamais représentée du vivant de Cavalli), emblème conclusion de tout l' opéra vénitien du Seicento depuis le Couronnement de Poppée monteverdien. On y relève une ivresse éperdue d'autant plus consciente et assumée qu'elle est comme souvent accouplée à un cynisme mordant que pimente encore le mouvement comique des quiproquos et des travestissements. L'opéra de Cavalli est l'un des plus riches et des plus justes. Ce double coffret nous le prouve à nouveau. L'attention pointilliste du maestro Alarcon soucieux de rétablir la prodigieuse poétique de la langue cavallienne, ajoute au succès de cette compilation lumineuse.



Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar). Mariana Flores, Anna Reinhold. Cappella Mediterranea. Leonardo Garcia Alarcon, direction. Enregistrement réalisé en mai et juin 2014. CLIC de classiquenews d'octobre 2015.

Illustrations : **Leonardo Garcia Alarcon** (DR) ; ***la soprano Mariana Flores*** *prête sa voix incarnée et languissante, aux héroïnes amoureuses éperdues ou tragiques de l'illustre Francesco Cavalli* (DR)

Francesco Cavalli, la résurrection spectaculaire



Cavalli:Elena. Sablé, le 27 août. Angers Nantes Opéra : 2>14 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659). Peu à peu Francesco Cavalli reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras italiens au XVIIè, après la mort de son maître Claudio Monteverdi en 1643. Meilleur représentant de l'opéra vénitien baroque, Francesco Cavalli – qui porte le nom de son protecteur, incarne l'excellence poétique et expressive du genre lyrique en Europe : il renouvelle le théâtre monteverdien, assimile son cynisme et sa sensualité et l'adapte au goût des plus grandes cours royales dont évidemment Paris : Mazarin l'appelle à Paris pour célébrer les noces du jeune Louis XIV : un nouvel ouvrage, Ercole Amante (1662), d'une enchantement irrésistible auquel sont associés

déjà les ballets d'un certain Lulli. **Sablé le 27 août puis Angers Nantes Opéra en novembre 2014** accueillent un opéra peu connu Elena qui revisite le mythe antique avec une grâce poétique, et une saveur personnelle pour l'équivoque trouble magnifié par le travestissement et les situations piquantes qui en découlent… Roi du drame, de la métamorphose et des genres mêlés (comique, truculent, sentimental, héroïque et tragique…), Cavalli refait surface… William Christie avait révélé (Caen, 2011) la magie elle aussi irrésistible de Didone (1641). Le génial Francesco gagne peu à peu une juste reconnaissance. D'autant que le dvd Elena est édité par Ricercar, qu'une biographie, la première aussi documentée et synthétique, sort également chez Actes Sud (par Olivier Lexa). La renaissance Cavalli est en marche… **EN LIRE +**